

Collectionneuse passionnée et exigeante, galeriste capable d'accueillir et de soutenir des artistes « difficiles », amoureuse de la figure humaine, la Brésilienne **Cérès Franco**, arrivée en France en 1951, est une femme de caractère, aujourd'hui âgée de quatre-vingt-douze ans. À l'heure de l'exposition *Les Croqueurs d'étoiles* qui montre une partie de sa collection d'art singulier, à Montolieu (11), cette ancienne galeriste revient sur une infime partie de son parcours...

Par **Frédéric Bossier**



CÉRÈS FRANCO  
photographiée par Patrice Bouvier

# CÉRÈS FRANCO

## L'ARPENTEUSE D'ART

**C**érès, qu'est-ce qui vous a incitée à ouvrir une galerie en décembre 1972, à Paris ?

Tout simplement le besoin de travailler après mon divorce en 1959, pour avoir la Sécurité sociale, un salaire ! Celui que l'on me donnait dans la galerie où je travaillais alors était une misère. Remarquez, je n'ai pas gagné beaucoup plus après, mais au moins j'étais mon propre chef ! (*Rires.*) En fait, c'était une suite assez logique, après mes études d'histoire de

l'art à l'Université de Columbia et à la New School of New York, puis de littérature anglo-américaine et européenne. Cette formation m'a permis de devenir, plus tard, critique d'art et d'écrire des contes et des poèmes parus au Brésil.

**Avant de devenir galeriste, vous aviez monté de nombreuses expositions événementielles à travers le monde autour de l'art populaire, figuratif et brut, entre 1962 et 1972.**

En 1960, à la Biennale de São Paulo, j'ai présenté des artistes naïfs brésiliens. De 1962 à 1972, j'ai travaillé comme commissaire d'exposition, au Brésil, en France, en Europe de l'Est... Histoire d'être

## UNE EXPOSITION EXCEPTIONNELLE

Cinquante ans après les premiers pas de l'homme sur la lune, La Coopérative-Musée Cérès Franco propose l'exposition *Les Croqueurs d'étoiles*, dont les œuvres d'art brut d'André Robillard sont le point d'orgue. (*Lire notre interview de l'artiste, p. 154.*)

Jaber, sculpture exposée à La Coopérative-Musée Cérès Franco  
© Jaber / Photo Alain Machelidon



originale, j'ai alors demandé à des artistes figuratifs ou abstraits de concevoir des œuvres dans des formats ronds ou ovales. En fait, je voulais que les artistes que je contactais sortent de leur zone de confort que sont le carré et le rectangle. Certains ont refusé. D'autres, comme Roberto Matta, ont accepté de relever ce défi... La préface de ma première exposition a été écrite par Michel Ragon (*critique d'art et historien réputé*). L'abstraction lyrique était omniprésente à cette époque... Moi, je cherchais des portraits, des humains.



## Quel fil conducteur guidait votre sélection ?

Au début, j'ai d'abord choisi parmi les artistes que je connaissais. Puis un artiste vous en présente un autre, et ainsi de suite... Je passais mon temps à rechercher de nouveaux talents, toujours sans limite de frontières. L'artiste le plus connu que j'ai présenté, à l'époque, est Corneille du Groupe CoBrA (*déjà célèbre, il fut pendant plusieurs années le compagnon de Cérès*). J'ai aussi exposé Yves Taillandier, Marc Pouget, Jaber, Komet, Michel Macréau, Jacques Grinberg, Stani Nitkowski, Jean Rustin... Tous sont

de l'école expressionniste, de celle qui raconte une histoire.

## Pourquoi avoir appelé votre galerie L'Œil de bœuf ?

J'ai donné à ma galerie, rue Quincampoix, à Paris, le nom de mes expositions temporaires : L'Œil de bœuf. C'est le nom d'une fenêtre qui me plaît. C'est aussi rond, comme peut l'être un œil. Les grands architectes des *xvi<sup>e</sup>* et *xviii<sup>e</sup>* siècles ont beaucoup utilisé cette lucarne. De grands artistes comme Kandinsky, Braque, Picasso ou Mondrian ont expérimenté cette forme.

Ci-dessus : vue de l'exposition *Croqueurs d'étoiles*  
© Photo Jacques-Yves Guica



Vue de l'exposition et des œuvres de Jerzy Ruszczyński  
© Photo Jacques-Yves Guécia



## **CÉRÈS FRANCO, L'HISTOIRE D'UNE COLLECTION**

Par Raphaël Koenig,  
préface de Jean-Hubert Martin  
Éditions LE LIVRE D'ART.

Livre en souscription. Série limitée disponible,  
accompagnée d'une affiche historique de la galerie  
L'Œil de Boeuf (50 €).

Souscription aux éditions Le Livre d'art  
113, bd Richard-Lenoir - 75011 Paris.  
Tél. : 01 40 01 04 26 ; info@lelivredart.com

© Photo Jacques-Yves Guécia



**VISITER**

LA COOPÉRATIVE-MUSÉE CÉRÈS FRANCO  
5, rue d'Alzonne - 11170 Montolieu  
Tél. : 00 33 (4)4 68 76 12 54  
[www.collectionceresfranco.com](http://www.collectionceresfranco.com)

### **Était-il facile de garder vos artistes dans votre galerie, qui présentait beaucoup d'œuvres rondes ou ovales, et d'artistes singuliers ?**

Certains oui ! Mais beaucoup ont été attirés par d'autres galeries plus prestigieuses et bien mieux placées que moi. D'autres me faisaient des infidélités, de temps en temps... Une galerie avenue Matignon ou rue du Faubourg-Saint-Honoré, c'était la Mecque pour eux ! Je continuais néanmoins à leur acheter des œuvres, quand ils me faisaient des prix, et à les montrer dans mes expositions itinérantes. C'était un moyen de les faire connaître. Je pense aussi avoir formé pas mal de collectionneurs...

### **Comme ?**

Jean-Dominique Jacquemond, que j'ai vu arriver à quinze ans dans ma galerie. Il est aujourd'hui le plus grand collectionneur d'Anselme Boix-Vives (*peintre espagnol autodidacte*), dont il possède une très belle collection.

### **Vous êtes également une grande collectionneuse, avec près de mille trois cents œuvres d'art brut, singulier, naïf ou fantastique !**

Sans avoir spécialement une ligne directrice, puisque je peux tout aussi bien acheter de l'art naïf ou brut que de l'art populaire... J'ai par exemple acheté un multiple de César, des œuvres originales de René Allio, Claude Boujon, Peter Clough, Flavio Shiro, Jacqueline

Pavlovsky... Dès que j'avais un peu d'argent, j'essayais d'acquérir une nouvelle œuvre originale. Il m'est aussi arrivé de faire des échanges avec des artistes.

### **Vous avez récemment cédé cette collection à la région Occitanie, et à trente kilomètres de Carcassonne, à Montolieu (11), le mécène Henri Foch vous a offert un lieu : une ancienne coopérative viticole. C'est devenu La Coopérative -Musée Cérés Franco.**

Je n'avais plus les moyens de l'entretenir ni de la garder. Je suis une vieille dame, maintenant ! Je suis contente de savoir que les mille trois cents pièces cédées vont désormais être conservées et montrées au public dans de bonnes conditions. Je continue d'en acheter et, à ma mort, les dernières pièces en ma possession rejoindront ce don fait à la région d'Occitanie ou bien iront à mes héritiers. Au départ, ma collection devait être donnée à la ville de Carcassonne, avant que le maire ne change... À Montolieu, je sais qu'une politique d'acquisition va être mise en place. Cette collection va vivre, et cela me ravit ! ■